

L'habitat rupestre dans le bassin de Pétra à l'époque nabatéenne

On a longtemps cru que le site de Pétra se composait exclusivement de nécropoles, de quelques sanctuaires et des monuments publics de la ville basse¹ mais on s'accorde généralement à y voir aujourd'hui une agglomération aux fonctions multiples, au sein de laquelle une large place était réservée à l'habitat.² Qu'ils soient rupestres ou construits en blocs d'appareils, les vestiges domestiques doivent donc être considérés, au même titre que les autres catégories de monuments, comme des éléments constitutifs de l'espace urbain de la capitale nabatéenne. Enfin, si on accepte comme hypothèse que les zones habitées et les nécropoles étaient, au moment de leur utilisation, géographiquement séparées, on peut admettre que l'analyse de leur répartition permet d'affiner la chronologie de l'occupation du site.

Malheureusement, si l'habitat construit en blocs d'appareil commence à être mieux connu, grâce notamment aux fouilles entreprises par R. Stucky sur la colline d'az-Zantūr,³ l'habitat rupestre n'a encore fait l'objet d'aucune étude d'ensemble. L'exploration archéologique menée depuis le milieu du siècle dernier s'est en effet peu intéressée à cette catégorie de vestiges moins spectaculaire que les tombeaux aux façades décorées, contribuant ainsi à véhiculer l'image d'une ville-nécropole ou d'une ville-sanctuaire aujourd'hui dépassée. G. Dalman est le premier qui, au début de ce siècle, se soit intéressé à ces grottes plus ou moins frustes, les qualifiant de "Kammer", de "Felsenkammer", de "Felsensaal", de "hoher Saal", de "Cella", etc.⁴ Plus tard, dans les années trente, les travaux de G. et A. Horsfield ainsi que ceux de M. Murray ont permis de jeter un éclairage plus scientifique sur ces monuments.⁵ Ils ont fouillé, relevé, ou simplement exploré plusieurs ensembles domestiques en différents points du site: dans le Wādī aṣ-Ṣiyyagh, sur le versant est d'al-Ḥabis, sur les pentes du Jabal al-Mu'ayṣara, en face du

théâtre, sur le plateau du Dayr et dans le Wādī Abū'Ullayqa FIG.1 Plus récemment encore, entre 1976 et 1978, une équipe du *Naturhistorische Gesellschaft Nürnberg* (NHG), en collaboration avec F. Zayadine et le Département des Antiquités de Jordanie, a procédé au dégagement d'une petite chambre rupestre située au pied du Jabal al-Khubtha.⁶ L'ensemble de ces travaux représente un total d'environ 210 chambres rupestres plus ou moins bien documentées qui ont été intégrées dans l'inventaire nouvellement réalisé (voir ci-dessous).

En 1974, l'Institut Géographique National français (IGN) a pris, au-dessus de Pétra, une série de 197 clichés aériens avec recouvrement partiel. Cette couverture aérienne, réalisée au 10 000^e en noir et blanc et en couleur, a permis à une première équipe de chercheurs, composée de M. Gory, J.T. Milik, F. Zayadine ainsi que du regretté Père J. Starcky, de lancer un programme de prospection systématique du site afin d'en repérer les monuments et les inscriptions. L'objectif final était la réalisation d'une carte archéologique au 1:2 000^e qui ne verra cependant jamais le jour.⁷ En 1988, le projet a été remis sur les rails par l'ERA n°20 du Centre de Recherches Archéologiques du CNRS.⁸ Plusieurs campagnes de prospection (1988, 1989, 1991, 1993, 1995), menées avec l'aide efficace d'un ingénieur cartographe de l'IGN, René Saupin, ont abouti à l'enregistrement et à la cartographie de près de 3 000 monuments, parmi lesquels figurent 570 chambres rupestres inédites⁹ qui viennent s'ajouter aux 210 chambres répertoriées depuis le début du siècle. L'essai de synthèse qui suit repose presque entièrement sur l'analyse de ces données et sur celle de la carte archéologique, désormais disponible au 1:2 500^e pour l'ensemble du site. Loin de prétendre faire le tour de la question de l'habitat rupestre à Pétra, il vise seulement à présenter quelques éléments de réflexion sur les modes d'installations

¹ " ... despite their economic prosperity and artistic achievements in sculpture and architecture, the Nabateans never attained urbanisation - even Petra in the first century CE is more of a national shrine than a city" : Negev 1976: 235.

² Voir les conclusions de McKenzie 1990: 105 : " Thus, as might be expected, Petra was an ordinary city of the living with most of its tombs outside the city walls."

³ Voir en dernier lieu Stucky, Gerber, Kolb et Schmid 1994 avec bibliographie antérieure donnée p. 271 et p. 275 n. 6. Pour une synthèse sur les fouilles d'ensembles domestiques non rupestres, voir McKenzie 1990: 105-107.

⁴ Dalman 1908 et Dalman 1912.

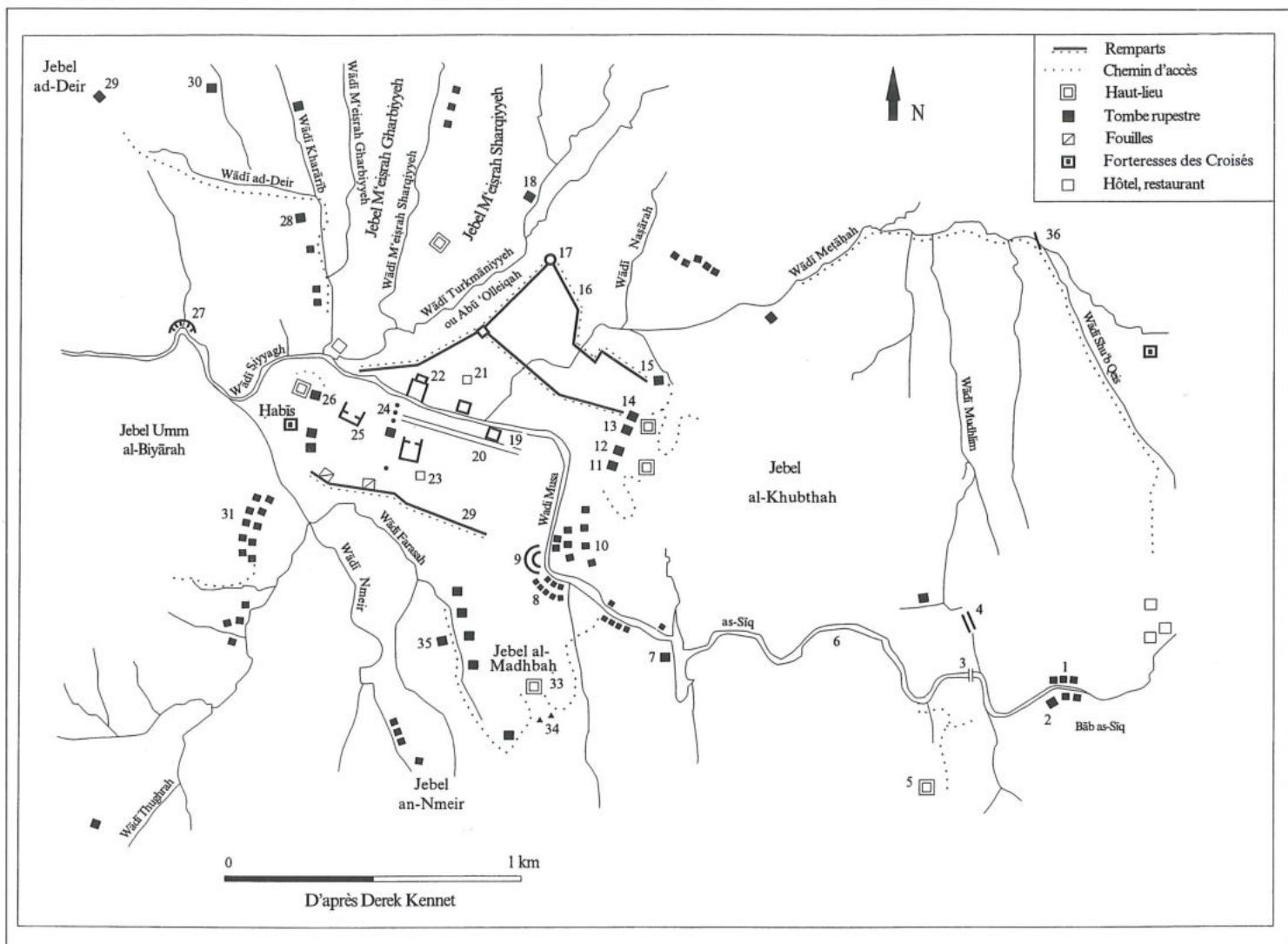
⁵ Horsfield et Sela 1938 et Horsfield et Sela 1938-1939; Murray et Ellis 1940.

⁶ Zayadine 1974: 135-139, FIG. 1-2 et pl. 58.

⁷ Sur les travaux de l'IGN à Pétra, voir Gory 1976.

⁸ Archéologie de la Syrie du Sud et de la Jordanie du Chalcolithique à l'avènement de l'Islam.

⁹ Pour les résultats auxquels ont abouti ces recherches, voir Dentzer et Zayadine 1992 ainsi que Nehmé 1994.



1. Carte schématique du site de Pétra .

- | | | | |
|----------------------------|------------------------------------|----------------------------|--------------------------------|
| 1. Tombeaux "Djinn" | 10. Tombeau d'Uneishū | 19. Nymphée | 28. Triclinium aux lions |
| 2. Tombeau aux obélisques | 11. Tombeau à l'urne | 20. Voie à colonnade | 29. Le Deir |
| 3. Digue | 12. Tombeau soie | 21. Petra Church Project | 30. Qaṭṭār ad-Deir |
| 4. Tunnel de dérivation | 13. Tombeau corinthien | 22. Temple aux Lions ailés | 31. Nécropole d'Umm al-Biyārah |
| 5. Secteur d'al-Madras | 14. Tombeau à étages | 23. Fouille de R.A. Stucky | 32. Rempart sud |
| 6. Le Siq | 15. Tombeau de Sextius Florentinus | 24. Triple arche | 33. Haut-lieu d'al-Madhbah |
| 7. La Khazneh | 16. Rempart nord | 25. Qaṣr al-Bint | 34. Obélisques |
| 8. Terrasses avec tombeaux | 17. Tour Conway | 26. Musée | 35. Tombeau du soldat romain |
| 9. Théâtre | 18. Tombeau dit du Turkmāniyyeh | 27. Carrières | 36. Aqueduc |

domestiques à Pétra tels que le dépouillement bibliographique, la prospection de terrain et surtout la cartographie permettent de les entrevoir.¹⁰

Il est évident que les chambres rupestres taillées dans le rocher n'ont pas toutes une fonction domestique et les chiffres donnés ci-dessus excluent à la fois les chambres funéraires et les chambres dites cultuelles. La distinction entre ces trois fonctions est toutefois souvent difficile à

faire en raison de la sédimentation d'origine naturelle ou humaine (fumier, cendres) qui sévit avec plus ou moins d'intensité sur le site. En l'absence de dégagement préalable, seule solution réelle au problème, le critère d'identification que nous avons adopté est le suivant: est considérée comme domestique toute chambre qui ne contient pas d'aménagement de type funéraire (*loculi*, tombes à fosses, etc.) ou cultuel (inscription dédicatoire, au moins une

¹⁰ Je voudrais remercier ici mon collègue et ami René Saupin. Sans sa précieuse collaboration de tous les instants, la carte archéologique de Pétra n'existerait pas.

niche avec bétyle ou autel, etc.) ou toute chambre dans laquelle aucun de ces aménagements n'est visible. Combiné à la cartographie des vestiges qui permet de déterminer le contexte archéologique de chaque monument, ce critère semble avoir donné des résultats qui, nous l'espérons, pourront être vérifiés un jour.

Il faut bien sûr garder à l'esprit que les chambres rupestres ne sont pas le seul type d'habitat attesté à Pétra. Les maisons construites en blocs d'appareil en sont un autre mais il existe également, semble-t-il, un habitat sous la tente identifié par Z. al-Muheisen dans la région d'al-Baq'ah au nord de Pétra¹¹ et surtout par R. Stucky dans un sondage profond réalisé dans l'une des pièces du complexe d'aḏ-Zanṭūr.¹² Ce dernier a en effet livré des couches d'un type particulier, associées par le fouilleur à un habitat sous la tente qui aurait perduré à cet endroit jusqu'au I^{er} siècle avant notre ère.

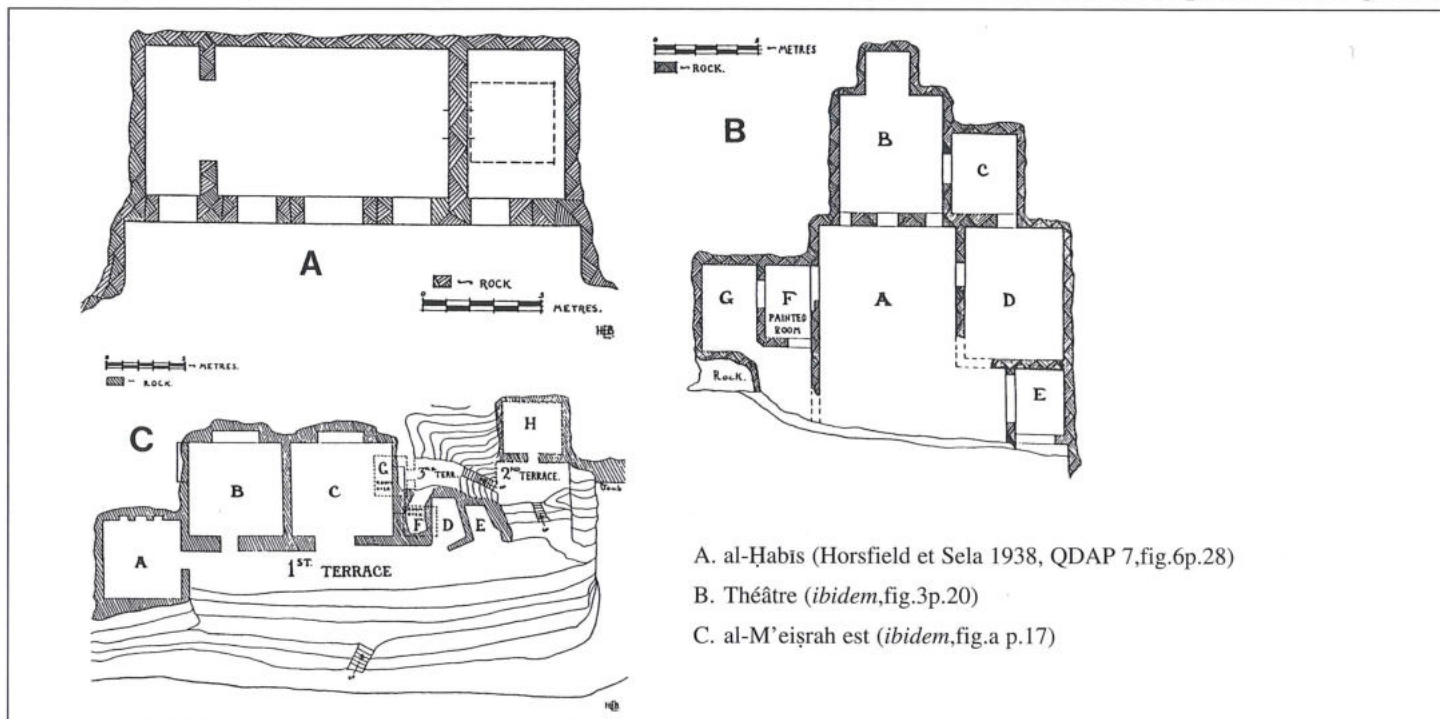
Formes et typologie de l'habitat rupestre

Hormis celles qui se composent d'une seule grotte, telles que le n°9001,¹³ les habitations rupestres de Pétra se répartissent en trois catégories selon la disposition des pièces : le long d'une terrasse, les pièces communiquant ou non entre elles (n°400, FIG. 2A), autour d'une cour centrale (n°9006¹⁴, FIGS. 2B et 3), ou enfin l'une au-

dessus de l'autre et reliées par un escalier (n°606-607, FIG. 2C¹⁵ et Khb 35, FIG. 4). Il faut ajouter à cela d'une part les pièces d'apparat, chambres de grandes dimensions, hautes de plafond et généralement voûtées en berceau (n°758, FIG. 5, n°835) qui ont pu servir de lieu de réunion ou de festivités à plusieurs ensembles domestiques et d'autre part quelques ensembles à caractère luxueux, exceptionnels par le nombre de pièces qu'ils contiennent, le décor qu'ils ont reçu ou leur position sur le site (n°1363-1369,¹⁶ FIG. 6, Sy15-18, 9005¹⁷).

Les dimensions des grottes varient de 3 à 12 m de côté environ, la plupart des maisons à pièce unique appartenant cependant à un module moyen de 5 à 7 m. Dans les maisons à plusieurs pièces, par contre, les dimensions varient de l'une à l'autre, ce qui traduit vraisemblablement une spécialisation de l'espace habité. A seule fin d'illustration, on peut rappeler à ce propos les remarques formulées par les ethno-archéologues sur la façon dont les Bdul, les bédouins de Pétra, ont organisé leurs activités domestiques dans les grottes antiques qu'ils habitaient jusqu'à une date récente. Ils ont en effet observé que lorsqu'une famille occupait plusieurs grottes, chacune d'entre elles était dévolue à un usage particulier (bergerie, cuisine, four, salle de réception, etc.).¹⁸

De très nombreuses chambres rupestres sont largement



2. Plans de maisons rupestres.

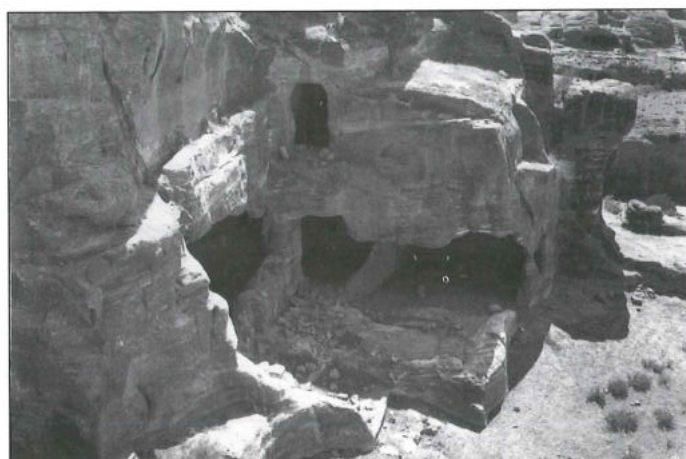
11 Al-Muheisen 1986: 191. Il s'agit de trous de poteaux à côté desquels l'auteur a repéré des tessons de céramique nabatéenne.
 12 Stucky 1993: 50-52.
 13 Voir n. 6. Les numéros inférieurs à 1000 correspondent au catalogue de Brünnow et Domaszewski 1904-1909, les numéros compris entre 1000 et 2000 correspondent à ceux de Dalman 1908 et 1912 (enlever le 1 initial pour retrouver la numérotation de Dalman), les numéros compris entre 2000 et 10 000 correspondent à des monuments décrits dans d'autres publications et enfin presque tous les numéros précédés d'une ou deux lettres,

telles que Sy, WD, M, etc., sont inédits.

14 Horsfield et Sela 1938: 19-20, fig. 3 et pl. 47 ; Zayadine 1987: 140.
 15 Horsfield et Sela 1938: 17-18, fig. 1.
 16 Pour cet ensemble, voir désormais Lindner 1989.
 17 Horsfield et Sela 1938: 18-19 et fig. 2.
 18 Ohannessian-Charpin 1986: 394. Pour une présentation générale de l'habitat bédouin à Pétra, voir Bienkowski 1985 et 1989.



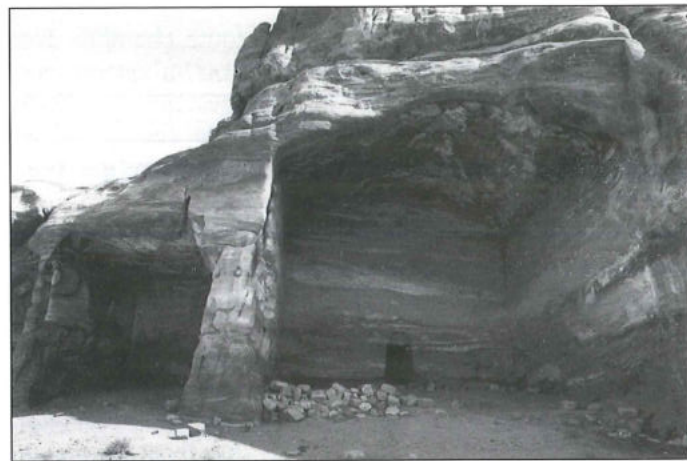
3. Maison n°9006 en face du théâtre.



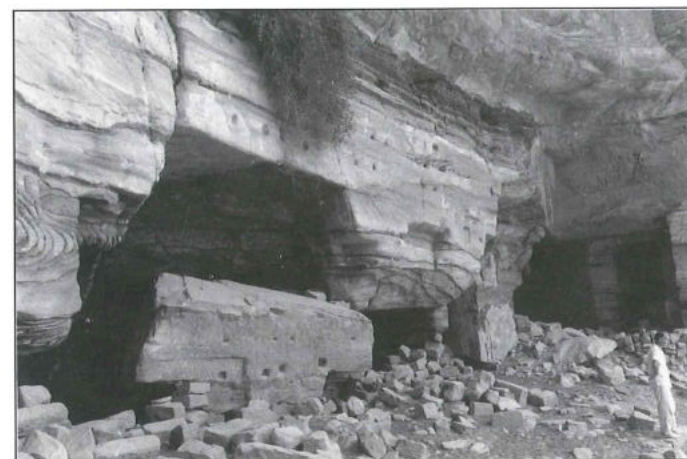
4. Maison n°Khb35 le long d'al-Khubtha.

ouvertes sur l'extérieur et ne possèdent donc aucun système de protection contre les intempéries ou les visiteurs indésirables. Les autres s'ouvrent par des portes, de largeur variable, mais l'érosion a souvent effacé jusqu'à l'encadrement plus ou moins élaboré dont elles étaient munies. A plus forte raison, les éventuels systèmes de fermeture ont presque tous disparu puisque moins de cinq exemples, tous inédits, sont conservés (By6, H37, Mg35). Quant aux vantaux des portes, qui étaient peut-être en bois, il n'en subsiste aucune trace sur le site. Enfin, les chambres pourvues de fenêtres sont très peu nombreuses (n°400, M147, H54, Sy8 par exemple), celles-ci étant plutôt caractéristiques des salles de banquet qui en possèdent souvent une ou deux en façade.

La décoration intérieure ou extérieure des maisons est un phénomène rare qui semble limité à quelques ensembles luxueux. On compte quelques exemples de stucs et enduits peints, notamment dans le Wādī aš-Šīyagh. Le plus connu est une pièce de 3x3 m (n°9005¹⁹) pourvue d'une alcôve plus petite, dont les parois sont couvertes de fresques simulant une architecture intérieure (portes avec



5. Chambres n°757(gauche) et 758 (droite).



6. Ensemble exceptionnel n°1363-1369 à Umm al-Biyāra.

entablement et fronton notamment), peintes dans les tons bleu, orange, rouge-foncé et jaune et datées du premier siècle av. J.C. A proximité immédiate de celle-ci, deux autres pièces²⁰ présentent quant à elles un décor stucé: Sy17 dont le plafond, orné d'un médaillon mouluré, est entouré d'une frise peinte de S entrelacés et Sy16 qui porte dans un angle un élément à denticules (FIG. 7). Lorsque les murs ne portaient ni peintures ni stucs, un effet décoratif pouvait être obtenu en ménageant aux angles de la pièce et sur toute sa hauteur une bande d'une dizaine de centimètres de large où le rocher était taillé verticalement ou en arêtes de poisson, le reste de la paroi portant les traces habituelles de la taille à 45°, dite nabatéenne²¹ (Sy81). Enfin, quelques chambres rupestres présentent en façade des structures non rupestres comportant des éléments de décor architectural. C'est le cas de l'ensemble de chambres aménagées sur une terrasse de Umm al-Biyāra (n°1363-1369) où l'équipe de M. Lindner a noté la présence de tambours et de bases de colonnes.²²

Les aménagements intérieurs associés aux maisons rupestres sont peu variés. Les niches sont les plus courants

¹⁹ Il s'agit de la pièce située au-dessus de la pièce H sur le plan de Horsfield et Sela 1938: 19, fig. 2. Voir en dernier lieu Zayadine 1987: 140, fig. 22-23.

²⁰ Il s'agit des pièces C et E du plan de Horsfield et Sela 1938, op. cit. n. 19.

²¹ Voir des illustrations de ce type de décor dans McKenzie 1990: 1. 51 (il ne s'agit pas toujours d'habitations).

²² Lindner 1989: 298-303, fig. 9-14.



7. Fragment de stuc à l'intérieur de Sy 16 (aş-Şiyyagh).

mais on note également la présence d'anneaux d'accrochage (n°357, 9015, 9001) et de petites cavités destinées peut-être à recevoir des lampes à huile (n°835).²³ La forme, les dimensions et le nombre des niches diffèrent considérablement d'une chambre à l'autre. Les modèles les plus simples sont les niches rectangulaires vides dont le nombre varie de une à neuf, voire même douze par pièce, chaque paroi en recevant alors trois ou quatre (n°188, FIG.8, n°425, 712, 1387-1388, D21-22). Elles sont très rarement pourvues de mortaises destinées à la pose d'étagères (un exemple seulement sur le plateau du ad-Dayr, Dalman n°506b) mais servaient très certainement de placards et non de réservoirs à bétyles. Le modèle le plus complexe consiste quant à lui en grandes niches, parfois hautes de plus de deux mètres, qui démarrent au niveau du sol et se composent d'une partie inférieure quadrangulaire, surmontée d'un bandeau plus large lui-même surmonté de deux ou trois protubérances allongées (cf. FIG. 9 et n°606-607, 1380, 1391, Sy11, WD2). Leur fonction n'est malheureusement pas définie précisément.²⁴ On peut signaler enfin qu'un très petit nombre de chambres très larges étaient divisées en deux par un mur dont il subsiste encore l'amorce dans la paroi du fond (Sy16).

La plupart des chambres rupestres s'ouvrent sur une terrasse naturelle plus ou moins plane et de largeur variable, qui peut être matérialisée à son extrémité par un mur (M43, M90, M154, Sy15, Sy69). Cette terrasse était vouée à la circulation mais pouvait également recevoir divers aménagements : murs construits perpendiculairement à l'axe de la terrasse (Mg15) et qui servaient peut-être à séparer des maisons appartenant à des propriétaires différents, appentis ou cabanes construits en matériaux légers dont les poutres étaient enfoncées dans les trous de boulin creusés à proximité de l'ouverture des grottes (B21, B34 ou M27, FIG. 10) et enfin annexes construites



8. Intérieur de la chambre n°188 à Farasa est.

en matériaux plus lourds, comme l'attestent des niches à section en arc de cercle, taillées dans la paroi rocheuse et dans lesquelles s'encastrent des claveaux d'arcs (M71, 748, Bs13; FIG. 11).

L'absence quasi systématique de bassins dans les chambres rupestres (un exemple en WD21) est sans doute l'indice que les habitants de Pétra stockaient l'eau dans des récipients en matériaux périssables aujourd'hui disparus. Les habitants des secteurs proches des deux sources qui jaillissent à l'intérieur du site (dans le Wādī aş-Şiyyagh et dans le Wādī Abū 'Ullayqa) la puisaient sans doute directement à la source, ce qui expliquerait le petit nombre de citernes retrouvées dans un rayon de quelques centaines de mètres autour d'elles. Les habitants des autres secteurs, à l'exclusion des collines qui bordent immédiatement la ville basse, avaient quant à eux recours à la collecte des eaux de pluie dans des citernes (FIG. 12). Il faut supposer enfin que les canaux adducteurs qui acheminaient l'eau depuis les sources de Wādī Mūsā et de Brāq, situées à l'extérieur du site, étaient destinés à alimenter le centre monumental et ses abords. Dans cette perspective, les châteaux d'eau d'ar-Ramleh et le grand réservoir n°1751 doivent être considérés comme des aménagements publics et non privés. Des canaux, dont nous avons perdu la trace, alimentaient sans doute fontaines, bassins et ensembles résidentiels.²⁵ Comparativement aux bassins, le nombre de salles de banquet associées à des ensembles domestiques est relativement important puisqu'on en compte trente-deux sur les cent seize que contient le site.²⁶ Un même ensemble peut d'ailleurs en comporter plusieurs (n°1527 par exemple), de taille et de type différents (couverts ou hypèthres, *tri-* ou *biclinia*, etc.), qui étaient fréquentées à certaines occasions ou à certaines saisons seulement.

On ignore presque tout des activités domestiques et du régime alimentaire des habitants de Pétra.²⁷ Des frag-

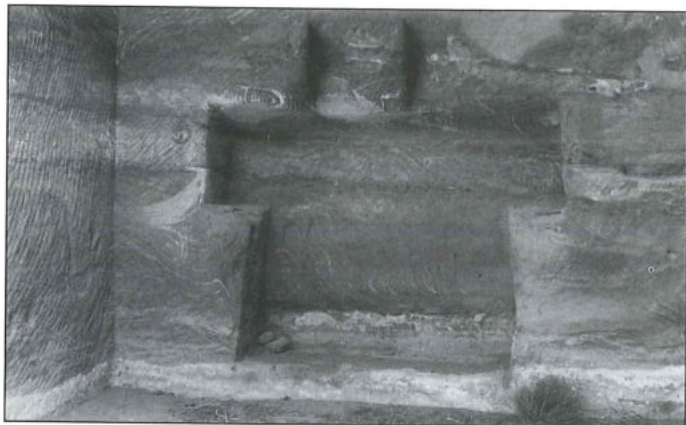
²³ Tarrier 1988: 35.

²⁴ Horsfield et Sela 1938:16-17 et pl. 44.2, les interprète comme des placards.

²⁵ Sur l'eau à Pétra, cf. Al-Muheisen 1986 et plus récemment Al-Muheisen

1990 a et b.

²⁶ La très grande majorité des salles de banquet enregistrées dans la base de données sur les monuments de Pétra sont extraites du catalogue de Tarrier 1988.



9. Chambre avec niche à excroissance .



10. Chambre M27 avec rangée de trous de boulin à sa droite (al-Mu'ayşara ouest) .

ments de meules, retrouvés à proximité des habitations (n°357, M3, Sy16), sont peut-être l'indice que des travaux de broyage des grains étaient effectués dans le cadre de la cellule familiale, la récolte provenant des plaines agricoles de Baydā ou d'autres secteurs de la périphérie.

Au total, et malgré la quantité de monuments enregistrés sur le terrain, la typologie de l'habitat rupestre de Pétra reste assez grossière. En effet, d'une part il manque les repères chronologiques qui permettraient de savoir si et comment les modes d'installations domestiques ont évolué entre le quatrième siècle avant notre ère et le quatrième siècle de notre ère et d'autre part, le remblaiement ou le mauvais état de conservation de très nombreuses chambres rendent leur interprétation incertaine.

Répartition et chronologie de l'habitat (FIG.1)

L'habitat relativement dense qui occupait les pentes dominant immédiatement le Wādī Mūsā au nord et au sud ne sera pas évoqué ici. Il a été révélé ponctuellement par les fouilles et sa présence est plus largement attestée par les nombreux segments de murs de maisons qui affleurent à la surface ainsi que par les grandes quantités de tessons de poterie qui jonchent le sol.²⁸

Les secteurs habités apparaissent clairement sur la carte archéologique. Les plus importants, qui sont d'ailleurs presque exclusivement réservés à l'habitat, se concentrent dans la partie ouest du site : la paroi ouest d'al-Ḥabis, le Wādī aṣ-Ṣiyyagh et les deux rives de la partie basse du Wādī ad-Dayr. Dans d'autres secteurs, l'habitat est parfois mélangé à d'autres catégories de vestiges, notamment à des tombes, ce qui traduit une extension de la ville habitée à une époque qui reste à définir. C'est le cas dans les basses terrasses du Jabal al-Mu'ayşara, entre la tour Conway et les monuments du centre, dans la partie sud de Muḡhur an-Naşāra, dans la partie sud-ouest de la paroi d'al-Khubtha, à l'extrémité nord du massif por-

tant le théâtre (entre la nécropole du théâtre et celle de Farasah), enfin dans la partie nord de Rās al-Maghāriq.

Les ensembles exceptionnels, évoqués plus haut, peuvent être aménagés en dehors de ces secteurs privilégiés : en face du théâtre, sur les terrasses d'Umm al-Biyāra, à Jabal al-Mu'ayşara est.²⁹ Enfin, des secteurs comme le Dayr et la partie nord-est d'al-Khubtha d'une part, Bāb as-Siq et ath-Thughra d'autre part, qui ne sont pas en contact direct avec la ville basse, ont reçu une quantité non négligeable d'habitats rupestres. Il faut signaler que Bāb as-Siq et ath-Thughra sont les seuls secteurs de Pétra où soient clairement associées tombes et habitats rupestres.³⁰ Cela est peut-être dû à leur éloignement relatif du centre (une demi-heure à pied) qui aurait amené leurs habitants à aménager le caveau familial à proximité de la maison et non dans l'une des nécropoles de la ville, mais ce n'est bien sûr qu'une hypothèse. Quant au ad-Dayr et à al-Khubtha, l'occupation domestique y a été favorisée par l'existence du monument du même nom pour le premier et par la présence de la canalisation qui permettait d'alimenter directement plusieurs ensembles rupestres pour le second (cf. la maison dite de Dorotheos, Dalman n°681-699)

Au-delà, des secteurs entourant la ville basse, on peut mentionner pour finir l'existence d'agglomérations périphériques telles que Baydā et Ba'ja au nord, Rās Sulaymān et Şabra au sud de Pétra pour ne citer que les principales.³¹

Le schéma chronologique que nous proposons repose à la fois sur l'observation directe de la carte archéologique et sur les quelques données fournies par les fouilles ou les inscriptions. Les travaux de P.J. Parr le long de la voie à colonnade ont révélé à cet endroit un habitat qui se serait développé du troisième au premier siècle avant J.C.³² A-t-il été précédé ou est-il synchrone de l'utilisation du plateau d'Umm al-Biyāra comme refuge, rapportée par

27 Zeitler 1990: 396-397, tableaux p. 418-420.

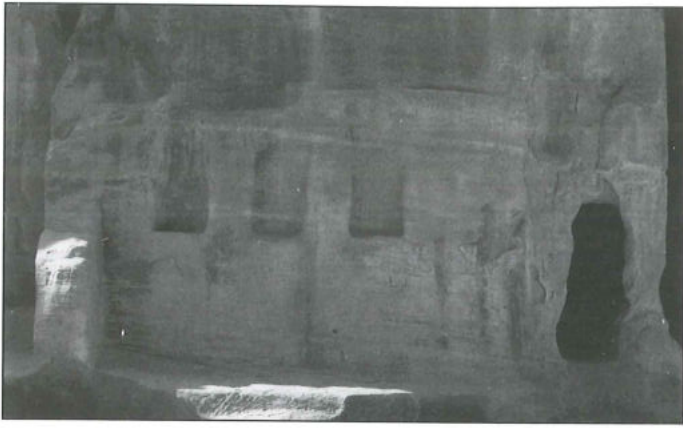
28 Sur les fouilles de maisons à Pétra, voir une synthèse utile dans McKenzie 1990: 105-107.

29 cf. respectivement Horsfield et Sela 1938:20, fig. 3 . et pl. 47 ; Lindner 1989, Dalman n°527 et 527.

30 Voir notamment à Bāb as-Siq le tombeau Brünnow n°6 et les aménagements situés dans le même ravin.

31 Des traces de village ou de hameau ont été repérées à Baydā, Ba'ja et Rās Sulaymān. Pour Ba'ja, voir Lindner 1986: 116-121.

32 Parr 1960.

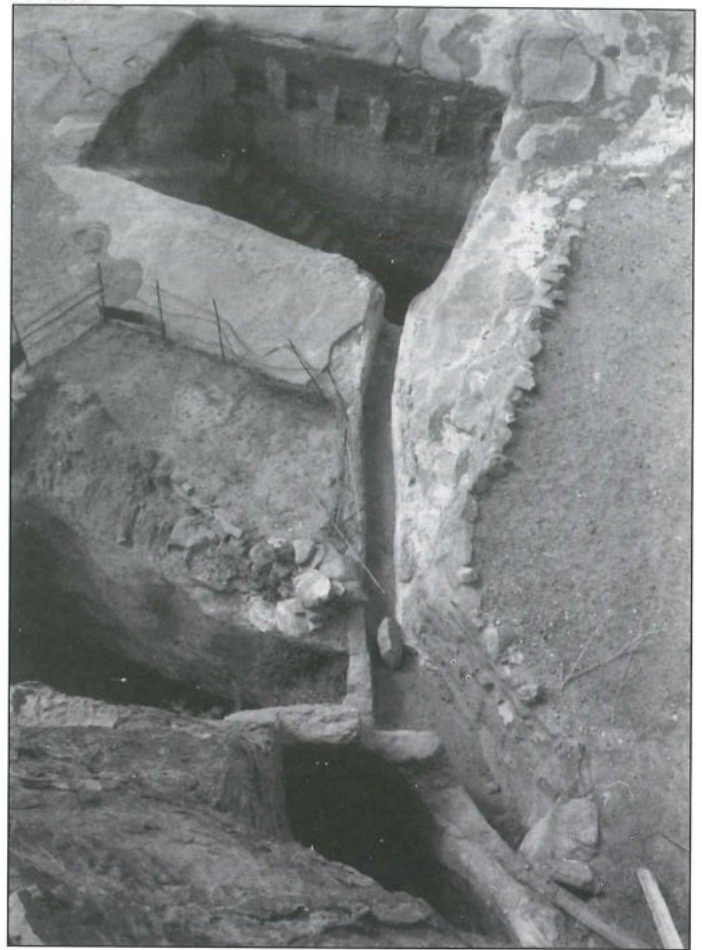


11. Bs13 (Siq al-Bārid). Niches à section en arc de cercle pour encastrement de claveaux d'arcs.

Diodore de Sicile?³³ Nous n'avons actuellement aucun moyen de le savoir. A cette époque, les tombes occupaient les environs immédiats de la ville basse, comme l'attestent d'une part la tombe fouillée par le NHG au pied du Jabal Khubtha, datée du premier siècle avant J.C.³⁴ et d'autre part les nombreuses tombes à fosse et à puits creusées dans la partie sud des Jabal al-Mu'ayṣara. Au premier siècle avant notre ère, les maisons fouillées par P. J. Parr sont abandonnées au profit d'une première voie de circulation, non pavée, dont le tracé est globalement identique à celui de la voie à colonnade construite sans doute un siècle plus tard.³⁵ L'apparition d'un espace public, aménagé au détriment d'habitations privées, est l'indice d'une première volonté de planification urbaine.

Dès le début du premier siècle avant J.C., l'espace habité s'est étendu vers l'ouest : vers le Wādī aṣ-Ṣiyyagh, al-Ḥabis et la partie basse du Wādī ad-Dayr, où l'absence quasi complète de tombes signifie sans doute que ces secteurs ont d'emblée été consacrés à l'habitat et n'ont jamais été utilisés comme nécropoles. Il s'est ensuite peu à peu étendu aux autres secteurs limitrophes de la ville basse, parfois occupés jusque-là par des tombes qui sont alors abandonnées (cf. la tombe fouillée au pied d'al-Khubtha). Les nécropoles sont repoussées plus loin, comme cela est apparu clairement dans le Wādī ad-Dayr et à al-Mu'ayṣara où les tombes reculent devant la progression de l'habitat. Ce développement de la ville habitée s'est poursuivi tout au long du premier siècle de notre ère qui a également vu la construction de la plupart des aménagements urbains (voie à colonnade, système de canalisation du as-Siq, théâtre, etc.).

On tend actuellement à penser que Pétra n'a pas connu de réel déclin après la conquête romaine de 106. En effet, on continue d'y construire des tombeaux, des thiasas tiennent leurs réunions dans des salles de banquet et plusieurs chambres rupestres ainsi que des maisons sont occupées



12. Citerne n°8193 à al-Mu'ayṣara ouest.

jusqu'au quatrième siècle de notre ère. C'est à partir de cette date seulement que le centre urbain semble perdre une partie de son aspect monumental puisque des boutiques sont construites le long de la voie à colonnade après le tremblement de terre de 363. Il serait trop long d'évoquer ici les résultats auxquels les recherches récentes sur l'occupation tardive du site (*Petra Church Project* et fouilles de R.A. Stucky notamment) ont permis d'aboutir. Nous nous contenterons de rappeler d'une part que c'est dans l'intervalle compris entre le deuxième et le quatrième siècle que la ville se rétrécit pour s'abriter derrière une ligne de fortifications plus régulière que celle qui protégeait la ville à l'époque nabatéenne³⁶ et d'autre part qu'au cinquième siècle, des ermites pensent qu'ils sont suffisamment retirés du monde en s'installant dans une grotte qui surplombe le chemin d'accès au ad-Dayr.³⁷

Il aurait fallu, pour compléter cette revue de l'habitat rupestre, évoquer les problèmes de circulation, le rapport entre les vestiges domestiques et les monuments culturels et enfin les données sur les habitants de Pétra que l'on

³³ Diodore de Sicile, *Bibliothèque Historique*, XIX.95.1-2.

³⁴ Zayadine 1979:185-191 et Zeitler 1989: 309-310.

³⁵ Sur les problèmes concernant la date de sa construction, voir McKenzie

1990: 35-36.

³⁶ Sur les remparts de Pétra, voir surtout Parr, Atkinson et Wickens 1975. Voir aussi Dentzer et Zayadine 1992: 240-241.

³⁷ Sartre 1993: 111.

peut tirer des inscriptions nabatéennes, mais cela aurait dépassé le cadre de cet article. Nous espérons seulement avoir donné au lecteur l'envie d'aller plus loin dans la connaissance de ce site complexe et original et avoir au moins montré que l'habitat rupestre, qui représente entre six et sept cents chambres, fait clairement partie d'un espace urbain qu'on ne peut désormais plus limiter aux seuls monuments de la ville basse.

Bibliographie

- Al-Muheisen, Z. 1986. *Techniques hydrauliques dans le Sud de la Jordanie, en particulier à l'époque nabatéenne*. Thèse de doctorat. Université de Paris I. (non publiée).
- 1990a. Exemples d'installations hydrauliques et de techniques d'irrigation dans le domaine nabatéen. Pp. 207-211 dans B. Geyer (éd.), *Techniques et pratiques hydro-agricoles traditionnelles en domaine irrigué. Approches pluri-disciplinaires des modes de culture avant la motorisation en Syrie*. Actes du Colloque de Damas, 27 juin-1^{er} juillet 1987. Paris: BAH 136.
- 1990b. Maîtrise de l'eau et agriculture en Nabatène : l'exemple de Pétra. *Aram* 2: 205-220.
- Bienkowski, P. 1985. New Caves for Old : Beduin Architecture in Petra. *WA* 17: 149-160.
- 1989. Architecture of the Petra Beduin : A Preliminary Report. *ADAJ* 33:335-343.
- Brünnow, R. E. et Domaszewski A. von. 1904-1909. *Die Provincia Arabia*. (3 volumes). Strasbourg.
- Dalman, G. 1908. *Petra und Seine Felsheiligtümer*. Leipzig.
- 1912. *Neue Petra-Forschungen und der heilige Felsen von Jerusalem*. Leipzig.
- Dentzer, J.-M. et Zayadine, F. 1992. L'espace urbain de Pétra. Pp. 233-251 dans *SHAJ* IV. Amman: Department of Antiquities.
- Gory, M. 1976. Travaux effectués par l'Institut Géographique National de France. *ADAJ* 21: 79-86 Pl. 33-38.
- Horsfield, G. et Sela, A. 1938. Petra, the Rock, of Edom and Nabatene. *QDAP* 7:1-60 Pl. 1-74.
- 1938-1939. Petra, the Rock of Edom and Nabatene. III-The Excavations. *QDAP* 8: 87-116 Pl. 43-56.
- Lindner, M. 1986. Von Petra durch den Sik Umm el-Hiran nach Ba'adscha (Bāga). Pp.112-130 dans M. Lindner (éd.), *Petra. Neue Ausgrabungen und Entdeckungen*. München.
- 1989. Die Nordterrasse von Umm al-Biyārah. Pp.293-303 dans M. Lindner (éd.), *Petra und das Königreich der Nabatäer*. München (5^e éd.).
- McKenzie, J.S. 1990. *The Architecture of Petra*. New York:British Academy Monographs in Archaeology 1.
- Murray, M.A. et Ellis, J.C. 1940. *A Street in Petra*. London.
- Negev, A. 1976. The Nabatean Necropolis at Egra. *RB* 83: 203-236.
- Nehmé, L. 1994. *L'espace urbain de Pétra de l'époque nabatéenne à l'époque byzantine à travers les sources archéologiques et épigraphiques*. Thèse de l'Université de Paris I. (non publiée).
- Ohannessian-Charpin, A. 1986. L'utilisation actuelle par les bédouins des grottes archéologiques de Pétra. *ADAJ* 30: 385-395 Pl. 91-97.
- Parr, P.J. 1960. Excavations at Petra, 1958-59. *PEQ* 92: 124-135 Pl. 16-24.
- Parr, P.J., Atkinson, K.B. et Wickens, E.H. 1975. Photogrammetric Work at Petra, 1965-1968. An Interim Report. *ADAJ* 20: 31-45 Pl. 11-12.
- Sartre, M. 1993. *Inscriptions grecques et latines de la Syrie, tome XXI. Inscriptions de la Jordanie, tome IV*. Paris.
- Stucky, R. 1993. Das nabataeische Wohnhaus und das urbanistische System der Wohnquartiere in Petra. Pp.37-53 dans A. Invernizzi et J.-F. Salles (éds) *Arabia Antiqua. Hellenistic Centres Around Arabia*. Rome: Serie Orientale Roma 70.2.
- 1994. Une cité d'anciens nomades. *Le Monde de la Bible* 88: 29-32.
- Stucky, R.A. Gerber, Y., Kolb, B. et Schmid, S. 1994. Swiss-Liechtenstein Excavations at az-Zantur in Petra 1993. The Fifth Campaign. *ADAJ* 38: 271-292.
- Tarrier, D. 1988. *Les triclinia nabatéens dans la perspective des installations de banquet du Proche-Orient*. Thèse Université de Paris I. (non publiée).
- Zayadine, F. 1974. Excavations at Petra (1973-1974). *ADAJ* 19: 135-150 Pl. 57-69.
- 1979. Excavations at Petra (1976-78). *ADAJ* 23: 185-197 Pl. 83-94.
- 1987. Decorative Stucco at Petra and other Hellenistic Sites. Pp. 131-142 dans *SHAJ* III. Amman: Department of Antiquities.
- Zeitler, J.P. 1989. Die Siedlungsabfolge am Fuß des el-Hubta-Massivs. Pp. 307-318 dans M. Lindner (éd.), *Petra und das Königreich der Nabatäer*. München (5^e éd.).
- 1990. A Private Building from the First Century BC in Petra. *Aram* 2: 385-420.